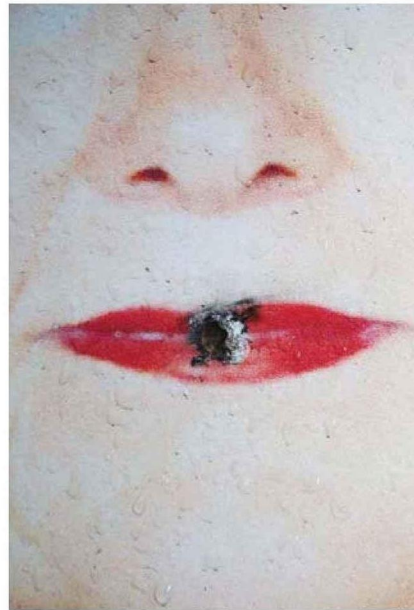




DOSSIER SPÉCIAL

L'UKRAINE PAR SES ÉCRIVAINS

Née en 1980 à Tchervonohrad, **ELENA SUBACH** est une photographe autodidacte. Elle met en valeur le riche patrimoine culturel ukrainien tout en questionnant la religion, la tradition et l'héritage du passé soviétique en Ukraine. Son travail est à retrouver au Hangar Photo Art Center, à Bruxelles, dans le cadre de l'exposition « Generations of Resilience. 22 Ukrainian Photographers », jusqu'au 23 mars. Les deux photos ci-contre sont extraites de sa série « Grandmothers on the Edge of Heaven ».



LA LANGUE POUR REFUGE

Par

LUBA YAKYMTCHOUK

La poétesse ukrainienne Luba Yakymtchouk a grandi en parlant russe, dans la région de Louhansk. Comme elle, beaucoup de ses compatriotes russophones se sont détournés de la langue de l'ennemi

Sans tsar dans la tête. » C'est une expression russe qui veut dire « fou ». Elle est révélatrice d'une mentalité : la norme, c'est d'avoir un tsar dans sa tête... Les Russes ont aussi beaucoup d'expressions concernant le destin, le *suzhdeno* (« c'était le destin »). En ukrainien, en revanche, on parle plutôt du destin comme de quelque chose de positif (le destin vous « sourit »), ou que vous allez défier. Non, décidément, en ukrainien, on n'aime pas « avoir un tsar dans sa tête ».

J'ai écrit mon premier poème à 9 ans, en russe. Mes parents le parlaient (1), comme une bonne partie de la population de Zolote-5, la ville minière de la région de Louhansk, dans le Donbass, où j'ai grandi

(mon père était mineur). Toutes les écoles y étaient russophones. Je n'avais que quelques heures d'ukrainien par semaine. Plusieurs années plus tard, notre professeur d'ukrainien nous a demandé d'écrire un texte en ukrainien. J'ai rédigé un poème sur la relation entre l'eau et la vie. Et là, miracle. C'était ma voix, pas celle de quelqu'un d'autre. J'ai compris que je trouverais ma liberté dans cette langue. Je pouvais jongler avec les sons, les allitérations, les assonances. Les mots sifflaient, grondaient, rugissaient...

Dans notre pays, plusieurs phases nous ont ramenés vers l'ukrainien. La « révolution orange » en 2004, l'annexion de la Crimée en 2014. Mais, après 2022, cette question linguistique est devenue viscérale. Je me souviens de février et mars 2022, lorsque les combats faisaient rage à 15 kilomètres de chez moi, à Kyiv. J'avais, comme beaucoup, l'estomac retourné si j'entendais du russe dans les médias. Depuis 2022, beaucoup de russophones ont décidé de ne plus parler qu'ukrainien. C'est un moyen de résister. Cette langue est devenue notre maison, notre seul refuge, parce que nous ne sommes plus en sécurité chez nous, sous les bombardements. Entre-temps, j'étais passée à l'ukrainien en 2008. Cela n'a pas été facile. Par exemple quand je parlais à mes proches dans le Donbass, car le russe restait la langue de mon enfance. Et puis ça a changé. Mon fils ne parle qu'ukrainien. Mes parents s'y sont donc mis à sa naissance, pour définitivement abandonner le russe en 2022. Désormais, dans la famille, nous ne parlons plus qu'ukrainien. Mes parents étaient restés en zone occupée après le début de la guerre, en 2014. Ils habitaient près de la ligne de front mais refusaient d'abandonner leur maison... Il m'a fallu un an pour les convaincre de fuir. Aujourd'hui, ils vivent dans la région de Poltava, la région natale de Nicolas Gogol, dans le village de Kybyntsi. Un voisin nous a dit qu'un soldat russe s'est installé dans notre maison. Il dort dans le lit de mes parents, mange à notre table...

Au début de « l'invasion à grande échelle » [expression ukrainienne pour évoquer le 24 février 2022, NDLR], pour repérer les espions russes, l'armée ukrainienne utilisait un test de langage : prononcer *polianytsia* (« pain rond ») ou d'autres mots pièges comme *nisenitrytsia* (« absurde »), ou *polunytzia* (« fraises »). Ces termes, on les appelle des schibboleths, « épi de blé » en hébreu. Cela remonte à la Bible. Les Guiléadites utilisaient le mot « schibboleth » pour repérer les Ephraïmites, qui le prononçaient

mal. On a utilisé des schibboleths dans toutes les guerres. Si un Russe est incapable de prononcer *polianytsia*, nous, les Ukrainiens russophones, n'avons aucun problème. Pourquoi ? Parce que le russe parlé en Ukraine n'en est pas vraiment. Les sons et la grammaire sont différents. Et il est parsemé de mots ukrainiens. Dans ma contrée de Louhansk, tous les retraités parlaient ukrainien. Comme ma grand-mère, qui travaillait à la mine, obligée de parler russe et qui, à la retraite, est revenue à son ukrainien natal. Quand ils entendaient parler ukrainien, les Russes disaient : « *Parle un langage humain !* » Comme s'il s'agissait d'une langue de sous-humains...

le choix de sa langue d'écriture, dans un empire colonial, n'est souvent pas un choix. En 1918, après des soulèvements, l'indépendance est proclamée. Deux ans plus tard, Kyiv retombe sous le joug des Russes, plus exactement des bolcheviques. Tous ceux dont les papiers d'identité sont en ukrainien sont abattus... Dans les années 1920, une génération d'écrivains éclôt, celle que l'on nommera la « Renaissance fusillée ». Le décret impérial d'interdiction de la langue ukrainienne n'est plus en vigueur. Une brèche s'ouvre, et c'est l'explosion. Littérature futuriste, avant-gardiste, néoclassique, burlesque. Ou arts visuels avec Kazimir Malevitch... Aujourd'hui,



DES RIMES POUR RÉSISTER

La première fois qu'on a rencontré LUBA YANVYTCOUK, à Paris, pour la sortie en français dans une édition bilingue de son magnifique recueil de poésie, « les Abricots du Donbas », elle nous a parlé de l'étrange sentiment de dissociation qu'elle avait ressenti en mars 2022. Elle était invitée aux Grammy Awards pour évoquer la guerre. Ce soir-là, elle avait lu sa poésie, accompagnée au piano par John Legend. « Les Abricots » de Luba et leurs « *casques dorés* » sont devenus un symbole de l'Ukraine. Et aujourd'hui, en France, dans leur version audio (collection « La Bibliothèque des voix », Editions des Femmes, Antoinette Fouque), c'est Catherine Deneuve qui leur prête sa voix.

Mais la Russie, en colonisant l'Ukraine, s'est aussi approprié sa culture. Un des premiers monuments de la littérature ukrainienne, « l'Évangile d'Ostromir », est daté de 1056-1057. Moscou n'a été fondé qu'en 1147, et Saint-Petersbourg en 1703... La Rus' de Kyiv était l'Etat le plus florissant d'Europe [au Moyen Âge]. En 1721, Pierre I^{er} l'a rebaptisé « Empire de Russie », en utilisant le mot « Rus ». L'effacement de notre identité va ensuite durer des siècles.

Notre poète national Tarass Chevtchenko a été exilé jusqu'à sa mort parce qu'il s'obstinait à écrire en ukrainien. Dans les salons de Saint-Petersbourg, il lisait ses poèmes en ukrainien, vêtu d'une chemise traditionnelle brodée de notre pays, au-dessous de sa redingote noire ! Chevtchenko savait pourtant ce qu'il risquait. Il le dit dans un poème à son compatriote Nicolas Gogol, qui écrit en russe : « *Je pleure pendant que tu ris.* » Sauf que

on parle de lui comme d'un artiste russe : toujours l'appropriation culturelle.

Les Soviétiques ont déplacé la capitale de notre pays à Kharkiv. A l'époque, on construit des maisons regroupant des professions, comme la maison Slovo (« mot ») pour les écrivains... C'est là que, dans les années 1930, les premières rafles commencent. Les écrivains sont accusés d'activités antisoviétiques, condamnés à mort, déportés, tués. Lors de cette décennie noire, on estime que 80 % de l'intelligentsia ukrainienne a disparu, avec près de 300 écrivains tués.

La langue ukrainienne a résisté à tout cela. Je pense à cette phrase de Lessia Oukraïnka, si belle : « *Pour ne pas pleurer, j'ai ri.* » Et je me répète le plus beau mot de la langue ukrainienne. *Peremoha*. Victoire.

RECUEILLI PAR DOAN BUI

(1) En 2001, 29,6 % des Ukrainiens, soit 14,3 millions de personnes, déclaraient avoir le russe comme langue maternelle.